



Description du projet

L'auto est à l'image de notre société post industrielle. Les personnages sont mis en scène dans leur engin funeste. L'humanité masquée est emprisonnée dans son véhicule destructeur.

Les œuvres du projet *Où va la vie?* sont au carrefour de la photographie et de la sculpture. Les photographies mettent en scène des personnages masqués, intégrés dans de vieilles portes d'automobiles. L'image du modèle est insérée dans la fenêtre de la portière. Les deux médiums, la photographie et la porte, chacun à sa façon, nous interrogent, se répondent et amplifient l'intensité dramatique.

Les personnages sont dans un environnement vide et dénaturé, sans soleil, sans verdure. Ils sont parfois présentés en trompe-l'œil, *in situ* dans l'automobile, dans leur cage, ou bien mis en scène dans une nature dénudée et abîmée.

Les éclairages, les costumes, la posture des modèles, toute la scénographie nous plongent dans l'ambiance cauchemardesque d'un monde futur.

Sur le plan visuel, dix portières d'automobiles supportées par un trépied seront installées au sol et dix photographies seront accrochées aux murs dans la même salle. Une bande sonore viendra rehausser la scénographie.

La conception du projet *Où va la vie?* a débuté en 2015. C'est une nouvelle expérience pour moi, par rapport à ma démarche antérieure et mes expositions précédentes¹. Car ici, tout le contenu relève de la fiction. On n'est plus dans les modes reportage et documentaire.

Ce projet est inspiré de l'œuvre de Bill Woodrow vu au Tate Museum, Londres (2014), où des portes d'auto éventrées étaient disposées en cercle sur le plancher. Aussi, depuis longtemps je photographie des automobiles rendues à un stade de décrépitude avancée ou d'autres, pour la beauté de leur design. Enfin, à l'époque de l'argentique, je m'intéressais déjà à l'impact de l'automobile dans la société (voir photo jointe magazine Ovo).

Ce projet honore la mémoire d'Huguette Gaulin-Bergeron, poétesse québécoise qui, à l'âge de 28 ans, le 4 juin 1972, s'est immolée par le feu sur la Place Jacques-Cartier à Montréal. Désespérée,

elle voulait éveiller les consciences envers l'écologie. Ses dernières paroles furent : « *Vous avez tué la beauté du monde!* »

- 1) [Somos diferentes somos iguales; Pow Wow, modernité et dignité chez les premiers peuples; Les nuits des Morts](#)